

ÉTAPES juin 2003

Assemblée générale de la CCSA le 3 juin 2003

Bilan de la présidente

Encore une année qui tire à sa fin,
Où la ruche CCSA a bourdonné d'activités,
Où le miel produit a bon goût
Où les abeilles ont bien assumé leurs tâches pour le mieux-être de la communauté.
C'est déjà le temps d'inventorier les variétés de fleurs des champs
Qui pérenniseront la production à venir!

Fin de l'évocation bucolique!

Depuis ses commencements, notre communauté s'articule selon **quatre axes** : soit la célébration, la fraternité, les ressourcements et l'accompagnement.

Au volet de la **Célébration** disons que l'accueil est un service important et nécessaire et il ne demande qu'à grossir ses rangs.

L'accueil a été accentué par un service d'information aux nouveaux arrivants qui a fait des avancées mais espère plus de résultats dans l'avenir.

Quant au service de la collecte, il est assuré par des bénévoles très fiables et il demeure très précieux. La coordination de la musique et la planification de la liturgie sont les pivots essentiels à nos liturgies dominicales. La qualité attendue nécessite un investissement important de disponibilité et de créativité. Chapeaux à ceux qui coiffent ce service! Tentatives nouvelles de l'année : des réunions d'équipes liturgiques tenues deux semaines avant l'échéance et a un jour fixe de la semaine, une autre approche de la distribution de la communion, deux échanges avec les 18-30 ans de la communauté et le bonheur de se faire conter des histoires (Avent, Épiphanie et Jour de l'An) comme aux temps bibliques.

Pour la lecture de la Parole et des intentions, on a utilisé 35 des 49 lecteurs inscrits en début d'année.

Côté œcuménique, nous constatons une baisse de participants à la grande tournée, c'est pourquoi nous nous demandons s'il ne serait pas le temps de passer à d'autres façons de promouvoir l'œcuménisme? Par ex : lors de repas communautaires ou de la semaine de l'unité.

Et que se passe-t-il du côté de nos enfants?

30 chérubins ont bénéficié du service de garderie assuré par les pionnières qui ne renouvelleront pas leur engagement en septembre, faute d'effectifs.

L'équipe des 11 accompagnateurs des 6-12 ans ont attiré 40 enfants avec une assistance variant de 5 à 22 par dimanche. Marianne Lejeune et Viateur Lemire quittent le service il faudra donc de nouveaux accompagnateurs en septembre et Christine Mayr confie la coordination à Geneviève et Jean-Marc Garant. Quant aux ados, ils ont produit un numéro du bulletin Étapes et mené à terme une collecte pour le Honduras; je leur donnerai le mot de la fin.

Au volet **Fraternité**

Le comité Aide-Partage a contribué à nous sensibiliser aux ppp (plus proches prochains) par ses appels à l'entraide, ses réponses aux urgences, ses camps de jour offerts aux enfants du quartier ou de prisonniers, sa présence au colloque d'Oka et son enthousiasme débordant à la St-Valentin.

Par le 17^e colloque tenu ici à St-Albert, par son souci d'apporter de la joie aux enfants de prisonniers à Noël, Marie Beemans nous ouvre à la présence au milieu carcéral. Dans le même esprit, le comité de présence fraternelle aux membres de la CCSA souligne les événements heureux des membres de la communauté et manifeste amitié et sympathies lors de situations pénibles.

Pour nous rassembler, rien de tel que les repas communautaires! Il y en a eu 13 d'organisés cette année. Une institution à conserver mais une responsable à remplacer : Lise Lemire passe le tablier. Dans le même département, le Café du Sage s'est réuni 10 fois rassemblant chaque fois de 15 à 20 personnes : lieu très apprécié d'échanges et d'éveils à des regards différents. Il a le vent dans le voile. Enfin, le service du café dominical « équitable » nous rassemble amicalement après les célébrations.

Au volet **Ressourcement**

Il y a le bulletin Étapes qui nous a nourris de ses 3 éditions spéciales pour la Rentrée, Noël et Pâques et de ses mini-étapes bi-mensuels, une nouveauté. De nouveaux collaborateurs sont recherchés.

Il y a aussi les soirées de prière, formule de silence et de recueillement qui porte nos intentions ; les 9 rencontres de partage de la Parole du vendredi qui répondent à un désir avoué.

La retraite à l'abbaye d'Oka a rallié 22 participants de la communauté autour du thème : La parole de Dieu, source d'espérance. Ressourcement riche, récurrence certaine l'an prochain.

Le groupe biblique qui roule sa bosse depuis de nombreuses années s'interroge sur la diminution du nombre des participants. Des 17 personnes inscrites, 6 à 8 personnes suivaient les rencontres à la découverte du prophète Daniel, grâce à Jean Duhaime. Faut-il revoir la formule? Faire une pause? Ouvrir à un plus large public? Autant de questions à répondre.

Au volet **Accompagnement**

Nous partageons les temps forts; aux moments des baptêmes des membres de la CCSA célébrés au cours de l'année ainsi qu'au moment des sacrements : la première communion a été vécue par 11 enfants et préparée en 5 rencontres et 6 enfants ont cheminé vers leur premier Pardon célébré le 2 avril, le même soir que les adultes.

Un immense merci à tous ceux et celles qui ont participé de près ou de loin à la vitalité de ses différents comités et services.

Je termine ce bilan par un mot composé par un ado Simon Letendre qui nous laisse sur une note d'espérance.

« Le groupe des ados est un groupe en pleine évolution, autant sur la plan de la maturité, de la réflexion et du nombre. Cette année, vous avons poussé encore plus avant notre étude des Écritures, mais surtout l'impact qu'elles peuvent avoir sur nos vies au quotidien. La campagne de financement des décorations de Noël a été, comme par le passé, un grand succès. Même si les ados peuvent parfois sembler désorganisés, ils sont toujours présents dans la communauté et jouent un rôle d'une grande importance à St-Albert. Grands mercis à Bertin et à Andrée pour leur implication qui, sans charrier, est primordiale. » Simon Letendre

Bravo à tous les collaborateurs et toutes les collaboratrices qui ont été partie prenante dans les initiatives offertes et les célébrations, dans les comités et les services dans un esprit de partenariat et de fraternité.

Votre présidente, Clotilde Pouliot

Discussion en ATELIERS

I. Peut-on vivre un autre rapport à l'Évangile, par nos célébrations, nos liturgies, nos engagements dans le milieu et notre implication dans la communauté chrétienne?

- a) Quelles sont vos réactions au panel?
- b) Quelles sont vos suggestions pour des pistes d'actions?
- c) Propositions

En relation avec ce premier thème abordé lors de l'assemblée générale, le Conseil de pastorale a énoncé les dispositions suivantes :

- Diminuer le nombre de repas communautaires
- Rationaliser la gérance : trop de comités?
- Laisser la place aux jeunes, aux autres
- Trouver d'autres formules
- Entrer dans la simplicité volontaire : trop de feuillets? Chorale tous les dimanches? Simplifier sans perdre la qualité.
- Être vigilants sur notre consommation et penser recyclage
- Éliminer la paperasse
- Relancer sans cesse l'accueil des nouveaux : sang neuf
- Renouvellement des bénévoles
- Activer le leadership pastoral
- Augmenter notre visibilité par le site Web

II. Suite aux difficultés sur l'avenir du bâtiment du couvent des Dominicains et de ses conséquences sur l'avenir de la CCSA, afin qu'elle ne perde pas sa dynamique, que pouvons-nous faire?

En relation avec ce second thème, notre présidente propose quelques points de repère et Guy Lapointe propose une réflexion qu'on lira dans les pages suivantes.

Dates repères

- 1960 : construction du complexe 2715 ch. De la côte Ste-Catherine et occupation par la communauté dominicaine du courant de St-Albert
- 1971 : fondation de la communauté chrétienne St-Albert-le-Grand comme paroisse sans territoire.
- 1977 : formation d'une nouvelle communauté de frères dominicains à l'intérieur du 2715, la communauté St-Jean

Moments importants de discussion dans la famille dominicaine sur l'avenir du complexe 2715 :

- 11, 12 et 13 juin 2003 : La commission des immeubles a entendu les présentations de scénarios possibles pour l'avenir des différentes maisons de la province dominicaine, dont celles concernant le 2715. Le scénario présenté par Guy ne manquait pas d'intérêt.
- 19 juin 2003: réunion du conseil provincial où la commission fait rapport.
- 7, 8 et 9 septembre 2003 : assises provinciales où la communauté dominicaine débattera des meilleures solutions à adopter dans la problématique des bâtiments .

Le comité exécutif de la CCSA veille aux développements de la démarche et vous en informera en temps et lieu . La vigilance et le discernement sont au menu.

L'avenir de la communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand et ses rapports avec la communauté Saint-Jean

Puisque nous sommes invités, dans le cadre de cette Assemblée générale, à réfléchir sur l'avenir de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, j'aimerais vous donner quelques éléments d'information sur l'éventualité d'un réaménagement de l'édifice du 2715, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Devant une situation financière plus que préoccupante, la Province dominicaine du Canada doit en effet ré-évaluer l'ensemble de son parc immobilier. Et la situation exige que l'on fasse diligence, sans précipitation.

Le Couvent Saint-Albert-le Grand a été ouvert en 1960 et abritait, à l'époque, autour de 110 religieux dominicains. La situation est toute autre, aujourd'hui.

Dans ce complexe du 2715, s'y trouvent, depuis le 25 mars 1977, deux communautés dominicaines. La communauté Saint-Albert, la plus nombreuse, près de quarante religieux, vivant un rapport plus classique à la tradition dominicaine; et la communauté Saint-Jean qui regroupe actuellement 10 résidents, dont trois femmes, et deux autres frères qui appartiennent à notre communauté, mais qui vivent à l'extérieur. Notre rapport à la tradition dominicaine est lié à un aménagement de vie moins monastique, plus domestique (repas, partage, prière, eucharistie). On a souvent répété que la grandeur de la communauté devait être liée à la capacité de manger tous et toutes à une seule table.

La naissance de la Communauté Saint-Jean, en 1977, fut, pour le moins laborieuse et, souvent, conflictuelle. Il n'était pas évident que deux communautés dominicaines vivent dans un même lieu, en offrant autant de différences dans le style de vie et dans la mise en oeuvre d'un rapport nouveau à la tradition dominicaine.

Quel rapport cette situation a-t-elle à voir avec la présence de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand? Qu'est qui est important à retenir de cette histoire pour penser le présent et l'avenir de la Communauté chrétienne Saint-Albert?

Si les huit dominicains qui ont travaillé, contre vents et marées, à la fondation de la Communauté St-Jean dans les années 70', ont pu se maintenir, c'est, pour une très large part, grâce au dynamisme de la communauté chrétienne. C'est à cause des liens très serrés et un rapport de proximité que la Communauté St-Jean a pu se développer et vivre ce qu'elle se donnait comme projet, tout comme la communauté chrétienne a pu vivre et se développer grâce, pour une bonne part, à la Communauté Saint-Jean. Il y a eu, dès le début, des connivences dans la recherche d'un rapport signifiant à l'Évangile, des convergences, des atomes crochus, une proximité de mentalité et une proximité physique entre les deux communautés. Et cela, pas uniquement dû au fait que les différents responsables—prêtres qui se sont succédés, provenaient tous de la Communauté Saint-Jean, mais à cause de l'implication, selon divers niveaux, des membres de la Communauté. Si la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand vit encore, c'est en grande partie, grâce au soutien de l'une et de l'autre. Saint-Jean et Saint-Albert se sont donnés mutuellement le goût de vivre et de poursuivre. Non seulement nos locaux, (salon, cuisine, salle à manger) ont servi et servent souvent, pour certaines rencontres de la communauté, mais aussi il y a un esprit qui exige une proximité physique.

Or dans la révision ou la restructuration projetée du complexe St-Albert, la Communauté St-Jean devrait déménager et partir à l'extérieur, ce qui ne se fera pas sans répercussions sur la Communauté chrétienne : le rapport de vie et d'échange ne sera probablement plus le même; il risque de se distancier.

Voilà pourquoi, il est important que les membres de la Communauté chrétienne soit au courant de l'évolution du dossier. Même si les responsables de la Communauté des dominicains de Saint-Albert répète que la Communauté chrétienne aura toujours sa place dans l'église, la qualité de relations, si St-Jean devait quitter, risque de perdre en intensité.

Que devons-nous faire? Les membres de la Communauté St-Jean ont fait, à ce jour, des scénarios de relocalisation à l'intérieur du complexe, tout en tenant compte du coût financier. Il y a, depuis quelques jours, des lueurs d'espoir qui nous éclairent dans le bon sens. Nous sommes vigilants, vous devez être vigilants, nous essayons de faire en sorte que tout se règle dans la transparence, la fraternité réelle et dans un souffle évangélique. Mais beaucoup reste à faire. Ensemble, nous continuerons à vivre et à espérer.

16 juin 2003

Guy Lapointe

Note :

Font partie de la Communauté Saint-Jean :

Guy Lapointe, prier
Michel Beauchamp
Jean-Claude Breton
Yves Cailhier
Luc Chartrand
Guylaine Côté
Laurent Dupont
Renée Ntagungira Nema
Fernand Patry
Gaston Raymond
Marc Rompré
Ghislaine Roy

Et

Jacques Tellier, à l'externe

Le Dialogue Judéo-Chrétien de Montréal et le conflit israélo-palestinien

par Jean Duhaime

La Commémoration chrétienne de la Shoah qui a eu lieu à St-Albert le 4 mai dernier a été l'une des activités majeures du Dialogue Judéo-Chrétien de Montréal (DJCM) dont j'assume la présidence depuis l'automne 2002. La préparation de cette commémoration a donné lieu à de nombreux échanges et à des discussions parfois passionnées. L'un des facteurs qui a influencé ces discussions est le conflit israélo-palestinien. Après avoir rappelé brièvement l'histoire et la situation actuelle de notre groupe, je décris ici l'impact de ce conflit sur nos activités en évoquant quelques faits significatifs. Je termine en formulant mes réflexions personnelles sur les conditions de possibilité d'un dialogue interreligieux dans un contexte de tension semblable¹.

Le Dialogue Judéo-Chrétien de Montréal

À l'automne 1970, suite à une rencontre avec le rabbin Allan Langner, président du « Board of Jewish Ministers of Greater Montréal », Mgr Paul Grégoire, formule le vœu d'établir un dialogue judéo-chrétien dans le diocèse de Montréal². Un projet est élaboré au printemps 1971 par un groupe de travail ayant à sa tête le rabbin Langner et le Père Stéphane Valiquette s.j. Au milieu des années 1970, des ministres des Églises Unie, luthérienne et anglicane joignent le groupe, qui prend alors le nom de « Dialogue Judéo-Chrétien à Montréal » et auquel participaient, du côté juif, des représentants des courants orthodoxe, conservateur et libéral.

En février 1995, le groupe est incorporé au Québec sous le nom de « Dialogue judéo-chrétien de Montréal » (en anglais Christian-Jewish Dialogue of Montreal). Le principal objectif du groupe est présenté comme suit : « Promouvoir des activités et développer des programmes qui encourageront les bonnes relations entre chrétiens et juifs dans la région métropolitaine de Montréal »³. Dans sa forme actuelle, le DJCM regroupe une trentaine de personnes. Les participants juifs du Dialogue sont mandatés par le Congrès Juif Canadien (CJC), tandis que les participants chrétiens sont mandatés par leur Église ou communauté respective. Le Dialogue est parrainé officiellement par le CJC, l'Église anglicane, l'Église luthérienne, l'Église Presbytérienne, le Diocèse catholique romain de Montréal, l'Église Unitarienne, l'Église Unie du Canada, les Sœurs de Sion. Il inclut également des représentants des églises chrétiennes d'Orient et des milieux évangéliques.

Les membres se réunissent une fois par mois pour assurer la bonne marche des divers projets et pour partager leurs réflexions autour d'un sujet différent à chaque rencontre. Les autres activités courantes sont l'organisation annuelle d'un Institut sur le Judaïsme pour les étudiants chrétiens et la Commémoration chrétienne de la Shoah. En novembre 2001, le DJCM a tenu un colloque international ayant pour thème « La Jérusalem céleste – L'identité et la culture de dialogue. Débat, dialogue et découverte »⁴. Nous avons amorcé cette année la mise sur pied d'un Institut sur le Christianisme pour les étudiants juifs.

¹ Ce texte reprend en abrégé et avec de légères modifications celui d'une intervention au Forum du Centre Religions et Spiritualités de Montréal sur *La diversité culturelle et religieuse, menace ou chance pour la cité?* le 17 mai 2003, à Montréal.

² Ces informations sont tirées de S. Valiquette, « Dix ans de dialogue judéo-chrétien à Montréal », *Oecuménisme* 64 (janv. 1982) 18-20.

³ *Lettres patentes du Dialogue Judéo-Chrétien de Montréal* (20 février 1995), p.3.

⁴ On lira les actes de ce colloque dans *Oecuménisme* 37 no 146 (juin 2002) 3-47.

Le Dialogue et le conflit israélo-palestinien

Une des données avec lesquelles le DJCM doit composer est le conflit entre israéliens et palestiniens qui dure depuis plus de cinquante ans et qui a pris une tournure encore plus dramatique avec ce qu'il est convenu d'appeler, depuis l'automne 2000, la « nouvelle Intifada », marquée en particulier par des attentats suicides palestiniens et par des mesures de représailles sans précédent de la part des autorités israéliennes.

Notre groupe est profondément sensible à cette situation qui fait des victimes dans les deux camps. La recrudescence de la violence depuis trois ans nous a amenés à réfléchir à ces événements, non sans quelque malaise. La question nous semble d'autant plus difficile à aborder que les chrétiens ne sont pas les acteurs principaux du conflit et qu'aucun membre de notre groupe ne représente le point de vue palestinien. Par ailleurs, plusieurs personnes craignent, sans doute avec raison, que des discussions à caractère trop politique aboutissent à une polarisation qui risquerait de compromettre l'existence même de notre Dialogue.

Après avoir hésité à nous y engager, nous avons opté cette année pour étudier entre nous différents aspects reliés au conflit actuel. Compte tenu du fait que notre Dialogue a d'abord un intérêt religieux, nous avons abordé la question principalement sous cet angle, un peu en pièces détachées, selon les disponibilités des personnes ressources que nous avons sollicitées. Les sujets abordés ont été les suivants :

- *L'Orient et l'Occident : le choc de deux civilisations?* (Pr. Henry Habib).
- *Entendre des points de vue différents. Vers une compréhension du conflit israélo-palestinien* (texte de Deborah L. Flick⁵).
- *La situation des Églises chrétiennes du Proche-Orient* (Mgr Jacques Berthelet, au retour d'un séjour dans la région).
- *La valeur de la vie humaine dans le judaïsme et le christianisme* (rabbin Leigh Lerner et Pr. Christine Jamieson)
- *La doctrine chrétienne de la 'guerre juste'* (Pr. William Klempa).
- *Vers un 'trialogue' abrahamique* (M. Bashir Hussain, président du Conseil des Communautés Musulmanes du Canada).

La Commémoration de la Shoah (4 mai 2003)

Un des effets imprévus du conflit au Proche-Orient a été la difficulté rencontrée cette année dans l'organisation de la Commémoration de la Shoah. Des démarches exploratoires ont d'abord été tentées auprès des autorités religieuses catholiques de la région Laval du diocèse de Montréal qui se sont montrées réticentes à cause de la présence de chrétiens d'origine arabe dans leurs communautés. Après avoir discuté franchement de la situation, nous en sommes venus à la conclusion, de part et d'autre, que les tensions suscitées par la situation actuelle au Proche-Orient pourraient constituer un obstacle sérieux au dialogue et que dans ces circonstances, la tenue d'une commémoration de la Shoah pourrait provoquer des réactions non souhaitées. Nous avons donc cherché ailleurs, tout en laissant la porte ouverte à d'autres initiatives conjointes.

⁵ *Appreciating different narratives. Toward Understanding the Israeli-Palestinian Conflict* - June 2002. Voir le site <http://www.users.qwest.net/~drdflick>.

Suite à cette démarche, j'ai lancé l'invitation à la communauté chrétienne St-Albert-le-Grand. Après des échanges au Conseil de pastorale et lors d'un dîner communautaire, il a été convenu de mettre sur pied un groupe de travail pour préparer cette commémoration. Il a cependant été clairement établi que l'événement ne devait avoir aucune connotation politique (par exemple par la présence du consul d'Israël ou de membres de l'Assemblée Nationale ou du Parlement canadien) et qu'on devrait y faire une large place aux autres victimes des tragédies de masses inspirées par la haine ou l'exclusion.

La commémoration a eu lieu le dimanche 4 mai 2003. De l'avis de nombreux participants, l'équipe préparatoire et les intervenants ont su trouver le ton juste pour cette prière commune. Le témoignage personnel de Thérèse Klein, une « enfant » de la Shoah qui a survécu en partie grâce à la protection d'une congrégation religieuse, a été particulièrement touchant⁶. Commentant le passage d'Évangile de ce dimanche, un extrait de l'Évangile de Luc (24,35-48) dans lequel Jésus ressuscité souhaite la paix à ses disciples, Alain Gignac invitait les communautés juives et chrétiennes à s'entraider « pour avancer résolument sur le sentier difficile, tortueux et semé d'embûches qui mène à la paix ». Et il conclut : « Que notre dialogue devienne émulation pour faire advenir la paix partout où il y a oppression et injustice, en commençant par Jérusalem et dans toutes les nations. » L'assemblée a répondu par des applaudissements spontanés à cette invitation.

Le dialogue dans un contexte de tension

Les événements actuels au Proche-Orient et les soubresauts qu'ils provoquent dans la société québécoise nous ont amenés à mieux cerner les enjeux et à préciser les modalités de notre dialogue. Pour que le dialogue ait des chances de réussir dans un contexte de tension comme celui-ci, il me semble qu'il faut porter attention aux points suivants :

- *Dégager un consensus clair sur les objectifs que nous poursuivons.* Dans le cas du DJCM, la dimension religieuse du dialogue doit prévaloir.
- *Développer des rapports de confiance et de respect entre les personnes.* Bien que nous soyons majoritairement des représentants mandatés par nos instances respectives, la qualité des rapports interpersonnels établis et cultivés de longue date est particulièrement importante pour nous aider à traverser les moments de tensions générés par les événements actuels.
- *Miser sur la transparence et la franchise.* Nous avons appris, en particulier à travers la préparation de la Commémoration de la Shoah, à ne pas occulter les difficultés et les tensions. Les clarifications faites, dans un climat de respect, mais en toute franchise, nous ont permis de mieux « paramétrer » cet événement et de lui donner une portée qui correspond à ce que nous pouvons faire ensemble en toute authenticité.
- *Distinguer les problèmes et leurs dimensions.* L'une des difficultés constantes de notre dialogue, dès qu'on affleure la dimension politique, est la tentation d'amalgamer les personnes et les problèmes. La situation de conflit au Proche-Orient rend bien des chrétiens mal à l'aise d'entretenir des relations avec les juifs. Ce serait rendre un bien mauvais service aux relations entre juifs et chrétiens que considérer tous les juifs en bloc et de les condamner à partir de ce que nous considérons comme des politiques répressives de la part des autorités israéliennes à l'endroit des palestiniens. On peut également reprocher à certains groupes chrétiens d'avoir supporté avec trop d'enthousiasme la création de l'État d'Israël et d'avoir longtemps fermé les yeux sur le drame des populations palestiniennes. Cette prise de conscience ne doit pas nous faire retomber dans les vieilles ornières de l'antisémitisme chrétien. Sans renoncer aux dialogues bilatéraux, qui demeurent

⁶ Le texte du témoignage de T. Klein est reproduit dans ce numéro.

indispensables, la situation actuelle peut être une invitation à élargir notre dialogue aux communautés musulmanes.

- *Reconnaître et utiliser le potentiel des traditions religieuses pour la construction d'un monde meilleur* tout en évitant d'instrumentaliser la religion. Nous partageons les préoccupations de nos concitoyens d'aménager un vivre ensemble fondé sur des valeurs communes de respect, de tolérance, de justice et de solidarité. Nos traditions religieuses sont elles-mêmes porteuses de ces valeurs et ont joué un rôle très important dans leur intégration à notre culture; il est impératif de continuer de les mettre à contribution plutôt que de les reléguer à la sphère du privé.
- *Expérimenter des modèles de relations harmonieuses exportables.* La situation difficile que connaissent depuis trop longtemps les populations du Proche-Orient et la radicalisation des conflits interpellent autant les juifs que les chrétiens et les musulmans d'ici. Est-il possible de répondre à ces interpellations sans importer ces conflits ici? Pouvons-nous espérer, au contraire, que la recherche et l'expérimentation d'un vivre ensemble harmonieux ici, entre nous, puisse avoir comme effet d'aider de quelque façon les populations du Proche-Orient à trouver la voie d'un avenir différent?

Jean Duhaime



Témoignage de Mme Thérèse Klein

Ce souvenir que nous commémorons aujourd'hui, nous le devons à la mémoire de ceux qui sont morts -non pour ce qu'ils avaient fait, mais, pour ce que les préjugés d'alors disaient qu'ils étaient. Hitler, dans un discours célèbre, avait décrété qu'il effacerait à jamais le sourire des enfants juifs.

J'avais 8 ans à la déclaration de la guerre et, comme tous les enfants, j'étais heureuse. Ma mère attendait un bébé. Coup de tonnerre dans le ciel : la guerre. Un petit frère arrive, mais un papa s'en va. Mon père, comme tous les hommes de l'entourage, est appelé sous les drapeaux.

Juin 1940. La France a capitulé. Les Allemands défilent dans Paris. Leurs drapeaux flottent sur tous les monuments de la capitale. Les ministères, les hôtels, les voitures restées dans les garages, tout est réquisitionné. Interdiction de passer sur les trottoirs devant les hôtels et les ministères. Des soldats y montent la garde. Régulièrement, ils passent dans les rues en chantant et, le bruit de leurs bottes nous hantera longtemps, surtout lorsqu'on les entendait monter dans les escaliers.

Qui venaient-ils chercher?

Restrictions et tickets alimentaires, rafales de nouvelles lois, les Français de religion juive (après les Allemands juifs, Tchèques juifs, Polonais juifs, etc.) n'ont plus le droit d'exercer de professions libérales. La mention **Juif** est imprimée sur les cartes d'identités, cartes d'alimentations; interdiction aux Juifs de sortir après cinq heures du soir, de prendre le train. Apparition dans la vitrine de certains magasins de pancartes portant l'inscription : **Interdit aux juifs, aux noirs et aux chiens.** Les commerçants et artisans devaient afficher une pancarte jaune : entreprise juive, puis une rouge indiquant qu'un inspecteur les surveillait. Le port de l'étoile jaune devient obligatoire.

Les arrestations des Juifs commencèrent : sur dénonciations, ou par rafles. Ces dernières se faisant dans la rue, nous les enfants devions marcher bien en avant, sans jamais nous retourner. Nous avons appris à mon petit frère de ne pas dire maman à notre mère. Mon oncle âgé de 25 ans a été dénoncé. Nous ne l'avons jamais revu. Cela faisait 3 ans que ma tante et lui étaient mariés.

La résistance s'organisait. Quelques bombes éclataient, mais au premier assassinat d'un soldat allemand, dans notre quartier, la Kommandantur exigea 50 otages juifs. Mon père, étant du nombre, partit le soir même. Il a été arrêté et assigné en résidence forcée dans un petit village du sud-ouest de la France, en Dordogne. Lorsque les Allemands sont venus le chercher, ne le trouvant pas, ils ont battu ma mère et l'ont prévenue que s'ils ne le trouvaient pas la fois suivante, ils nous arrêteraient et nous emmèneraient. Le lendemain matin, nous sommes sortis de l'appartement pour une longue promenade; ma mère n'avait pris avec elle qu'un petit sac afin de ne pas attirer l'attention.

Nous avons mis 6 jours pour faire les 600 kms qui nous séparaient de notre père. Le village comptait 200 familles, environ, avec les hameaux voisins et tout le monde se connaissait, mais mon père devait se présenter chaque matin à la gendarmerie. De nombreux réfugiés y habitaient déjà, Espagnols ayant fui Franco, Alsaciens ne voulant pas devenir allemands... Il fallait vivre et survivre car les Allemands occupaient toute la France, et méfiants, faisaient des rafles partout à la recherche des Juifs, des communistes, des résistants....

Les restrictions augmentaient car les Allemands réquisitionnaient tout, en particulier la nourriture. La peur se répandait.... Mon père travaillait dans une scierie pour un salaire hebdomadaire équivalent à une douzaine d'œufs. Le soir et les fins de semaine, il allait aider dans les fermes et on le dédommageait avec des légumes et des fruits. Nous aussi, nous allions travailler dans les champs.

L'armée allemande commençait à avoir des revers. Elle n'en devenait que plus dangereuse. Mes parents ont alors décidé de nous mettre en pension chez des religieuses alsaciennes qui ont accepté de nous prendre. Elles hébergeaient d'autres enfants aussi. Nous y sommes restés plus d'un an. Le département ayant été libéré par les F.F.L. (Forces françaises libres) nous sommes retournés chez nos parents.

Et puis, nouveau coup de tonnerre, mes parents ont reçu un ordre de départ. Nous avions ordre de nous rendre dans un château, mais ce château était l'antichambre de la déportation. Ma mère, courageusement, est allée à Limoges où se trouvait la Kommandantur pour demander un sursis et l'a obtenu.

Enfin les débarquements des Alliés se succédaient : en Afrique du Nord, en Italie, dans le sud de la France, en Normandie... L'armée allemande était en déroute....

La B.B.C. de Londres a commencé à parler des camps, mais on ne pouvait croire aux descriptions que les commentateurs en donnaient. On n'espérait qu'une chose : revoir les nôtres.

Libération de Paris. Notre Retour. Plus d'appartement : il avait été vidé et il était occupé. Nous n'avions plus rien. Il fallait tout recommencer, mais nous, nous étions ensemble nous quatre. D'une très grande famille, nous étions les seuls. Grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines sont morts dans les camps de concentrations. Plus d'une centaine de personnes...

C'est pour cela qu'il est si important de commémorer la SHOAH, afin que la mémoire de ces SIX MILLIONS DE JUIFS morts dans les camps, reste à jamais vivante dans nos cœurs.

Thérèse Klein

Montréal, 4 mai 2003

Envois du Café du Sage

C'était spécial !!

Le dimanche, 25 mai dernier, fut une surprise pour tous de voir les murs de l'église tapissés de grandes affiches nous interpellant à une prise de conscience sur notre environnement et nos habitudes de vie. Ces tableaux sur les ententes de Kyoto, Carthagène, la mondialisation et autres, avaient pour but de nous réveiller. Car trop souvent, par notre agir, nous contribuons à l'injustice dans le monde soit par négligence ou ignorance : par nos achats, par notre surconsommation des ressources et des services, par le silence que nous gardons face à la pauvreté, et la faim dans le monde.

Toute la liturgie fut adaptée pour signaler le rôle que nous avons tous à jouer en tant que chrétien, et membre responsable d'une communauté.

Nous voulons remercier Richard Guimond pour sa contribution engageante et équitable, qui par son homélie touchante, a su éveiller en nous l'esprit de partage, de vigilance, et de solidarité. Nous remercions aussi tous ceux qui ont participé à cet événement. Cette célébration fut le résultat de nombreuses heures de réflexions et de travail des membres du Café du Sage qui ne désirent rien de mieux que de progresser et se questionner sur divers sujets d'actualités.

*Antoinette Dumas et Marguerite Bilodeau
Café du Sage*

LE SENS DES MOTS

Au mois d'octobre 2002, un sondage a été mené
à l'échelle mondiale
par l' ONU.

La question était : « Veuillez s'il vous plaît donner honnêtement votre opinion sur d'éventuelles solutions à la pénurie de nourriture dans le reste du monde ».

Le sondage fut un échec retentissant.

En Afrique, personne ne comprit ce que signifiait « nourriture ».

En Europe de l'Est, personne ne comprit ce que signifiait « honnêtement ».

En Europe de l'Ouest, personne ne comprit ce que signifiait « pénurie ».

En Chine, on ne trouva pas le mot « opinion » dans le dictionnaire.

Au Moyen-Orient, on ne put trouver de signification au mot « solutions ».

En Amérique du Sud, personne ne comprit ce que signifiait « s'il vous plaît ».

En Amérique du Nord, personne n'a pu trouver quelque signification à l'expression « le reste du monde ».

Quelle planète!

Inscrire à votre agenda

19 août, à 19 h 00 : Comité de liturgie

du 22 au 24 août, à l'Université Laval, Québec, colloque public « La Constitution sur la liturgie... 40 ans déjà! *À table!* ». Participation de Guy Lapointe.

2 septembre, à 19 h 30 : Conseil de pastorale.

7 septembre, à 11 h. : Dimanche de la **Rentrée**.

Place aux mamans - Place aux papas

Au 91.3 fm Montréal, à la radio de RADIO VILLE MARIE

Série de 13 émissions hebdomadaires débutant mercredi le 18 juin à 11 h. Reprise à minuit

SUJET : Comment composer avec le quotidien lorsque BÉBÉ arrive.

Émissions d'éducation, de prévention, et de valorisation du rôle des parents dans notre société.

Animateurs : **Marguerite Bilodeau** infirmière, **Gérard Vleminckx**

ÉCOUTEZ- NOUS AU 91.3 FM TOUS LES MERCREDIS DE CET ÉTÉ De 11 h à midi

Bonnes nouvelles chez les Mayr :

- Clemens Mayr est devenu papa ce mercredi, 11 juin, à 19h., d'un fils appelé **Nicolas**.
- Irène Mayr et Éric Thérien ont fait baptiser leur fils **Matisse**, à l'église de St-Albert, le 14 juin, à 14h. Le parrain est son oncle Clemens Mayr.

La composition du prochain Conseil de pastorale :

L'exécutif comprend : Clotilde Pouliot, présidente; Joseph-Arthur Bergeron, vice-président; Christine Mayr, vice-présidente; Jean-Marc Garant, trésorier; Geneviève Vastel, secrétaire; Guy Lapointe, responsable du Comité de liturgie et prêtre répondant.

Représentent l'Assemblée : Andrée Brossau et Pierre Giguère (mandant d'un an); Carlos Hoyos Tello et Pauline Gadbois-Samson (mandat de deux ans).

Représentent les comités : Claire de Ravinel (responsable d'Aide-Partage); Bertin Dickner (animateur du groupe des Ados); Geneviève Garant (groupe des animateurs des 6-12 ans).

Notre adresse électronique : ccsagrand@videotron.ca

Le **Secrétariat** de la Communauté est assuré par Antoinette Dumas ; il est ouvert le lundi, le mercredi et le vendredi, de 10h00 à midi. Tél. : 514-739-4375

BONNE SAINT-JEAN

BONNE FÊTE, GUY

BONNES VACANCES À TOUS